

Support de diffusion interne des informations médicales et sanitaires publiées par la presse écrite locale. Le contenu des articles qui y sont compilés n'engage pas la responsabilité du Bureau de l'OMS au Congo.

Les médecins prescripteurs des anti-retroviraux en formation à Brazzaville

Source: www.congosite-portail.com

Les médecins prescripteurs du traitement antiretroviral (ARV) dans le cadre du Programme de prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant (PTME) et de la prise en charge pédiatrique au Congo, sont en formation du 21 au 25 septembre à Brazzaville. Cette formation est liée à la



mise en œuvre des nouvelles orientations du cadre stratégique de lutte contre le SIDA (2009-2013) qui vise à accroître l'offre des services de prise en charge globale devant couvrir 100% des enfants vivant avec le VIH/SIDA identifiés.

Cette formation a pour objectifs de former les médecins prescripteurs devant participer à la mise en œuvre du PTME et de soins pédiatriques aux enfants nés des mères séropositives.

Il s'agit de permettre d'atteindre les objectifs du cadre stratégique en matière de

PTME et de prise en charge pédiatrique à savoir réduire la transmission du VIH des parents à l'enfant en améliorant la qualité de la prise en charge des femmes enceintes séropositives. Cela devra permettre à terme d'augmenter le taux de femmes enceintes séropositives prises en charge et des enfants infectés.

Le directeur général de la santé, le professeur Alexis Elira Dokekias a indiqué à l'ouverture de la formation que le volet prise en charge du couple mère-enfant constituait l'un des maillons faibles de la prise en charge globale des PVVIH, aussi bien au niveau du diagnostic que de la prise en charge thérapeutique.

«La prise en charge du couple mère-enfant, l'un des volets des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD), constitue une préoccupation des autorités publiques pour atteindre ces objectifs fixés d'ici 2015.

Vous conviendrez avec moi qu'en 2010, il sera inadmissible que les mères séropositives non dépistées ou dépistées, présentent encore un risque accru de transmettre la maladie aux enfants en donnant naissance aux nombreux bébés séropositifs», a-t-il déclaré.



Cette formation a été organisée par le ministère de la santé en partenariat avec le Conseil national de lutte contre le SIDA (CNLS) avec l'appui de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et d'autres partenaires. Elle regroupe pendant cinq jours, des médecins venus des différents départements du pays et un consultant français, professeur en pédiatrie et spécialiste du VIH/SIDA, Christian Courpotin.

Les échanges porteront entre autres, sur le dépistage précoce du VIH chez l'enfant ; l'extension de l'offre des soins en faveur des enfants vivant avec le VIH ; le développement du soutien psychologique et social à tous les enfants vivant avec le VIH suivis dans les différents sites.

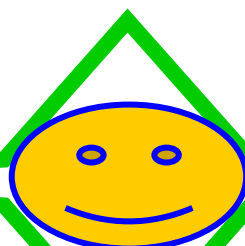
Au total, 15 modules seront développés au

cours des cinq jours de formation. Ils seront précédés et clôturés par un pré et post test d'évaluation de connaissances. Ces modules portant sur les généralités sur l'infection à VIH/SIDA, la PTME et les soins pédiatriques ; la toxicité et pharmacocinétique des agents ARV pendant la grossesse;

la prise en charge des femmes enceintes séropositives naïves aux traitement ARV ; la prise en charge des femmes enceintes séropositives prenant déjà des agents ARV ; la prévention de la transmission parent-enfant chez les femmes ne répondant pas aux critères justifiant un traitement ARV ; la prise en charge des femmes ayant déjà pris de la Névirapine.

La deuxième partie de ces modules qui porte sur la prise en charge pédiatrique de l'enfant infecté permettra aux participants de suivre des thématiques axées sur la présentation de la séropositivité chez les nourrissons et les enfants ; le traitement de l'enfant, notamment le début et le choix du traitement ; le passage à un traitement de deuxième intention.

[Anicet Clotaire Ndzi](#)



GRIPPE H1N1

L'OMS salue l'annonce de dons de vaccins aux pays en développement

Source: Les Dépêches de Brazzaville, n° 824 du Mardi 22 septembre 2009 - P.9

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a salué, le 18 septembre, l'annonce par plusieurs pays développés d'apporter des dons de vaccins contre la grippe H1N1 à des pays en développement.

Parmi ces pays qui ont affiché cette volonté, l'on peut citer l'Australie, le Brésil, les États-Unis, la France, l'Italie, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, le Royaume-Uni et la Suisse. Cette offre aidera notamment à renforcer les stocks destinés aux populations qui n'auraient pas eu autrement accès à ces vaccins. Pour leur part, les États-Unis ont fait savoir qu'ils étaient prêts à mettre à disposition 10% de leurs propres vaccins H1N1 pour les pays en développement via l'OMS. Dans un communiqué, la directrice générale de l'OMS, Margaret Chan, a dit que cette annonce montrait *«l'engagement de ces pays à un partage équitable des ressources limitées»*, au moment où la pandémie de grippe H1N1 continue d'évoluer.

La directrice générale a, en outre, rappelé

que les stocks actuels de vaccins pour lutter contre la pandémie n'étaient pas suffisants pour une population mondiale où virtuellement tout le monde est susceptible d'être infecté par un virus contagieux. *« Étant donné que la demande actuelle excède les réserves, ces dons, en plus des doses promises par les fabricants, permettront d'augmenter l'approvisionnement de vaccins contre la pandémie pour les populations qui autrement n'y auraient pas accès »*, a-t-elle déclaré.

Margaret Chan a assuré que l'OMS continuerait d'aider les pays en développement à garantir que les vaccins donnés soient distribués là où ils sont le plus nécessaire.

Notons qu'au 11 septembre dernier, plus de deux cent soixante-dix-sept mille six cents cas de grippe H1N1 confirmés en laboratoire ont été signalés dans le monde et trois mille deux cents décès ont été attribués à cette épidémie.

[Nestor N'Gampoula](#)